

Un nouvel Art naît, ayant en même temps un peu de chorégraphie, de liturgie religieuse, d'Architecture et de poésie.

On est en train de créer une esthétique des foules, qu'on soigne et on régle comme synthèse de toute propagande. On fait évoluer les masses scientifiquement et on injecte une dose d'enthousiasme à tous ceux qui prennent part à une cérémonie représentant plastiquement l'esprit national.

Notre conception politique de l'Espagne a aussi cette préoccupation. José Antonio prévoyait déjà pour la Falange une telle organisation; il revait avec l'esthétique de nos foules.

Il nous faut apprendre de l'Allemagne et de l'Italie qui ont créé cette esthétique nouvelle et qui ont vraiment ce désir d'apparaître unis, brillants, et enthousiastes.

Même la Russie a compris la valeur de propagande de ces manifestations imposantes et on connaît celles qu'elle a organisées sur la Place Rouge à Petersbourg.

Dans l'Espagne nouvelle, on ne doit pas, on ne peut pas, oublier cette esthétique des foules.

LE SPORT DU CANOTAGE

Par J. Deportista

Parmi les sports les plus intensivement cultivés, on compte le canotage, qui connut des jours de gloire sous Charles V, quand nos bateaux mouillaient à Rotterdam et à Anvers, à Naples et à Chypre.

Tandis que le monde moderne s'occupait soigneusement des concours athlétiques de canotage, l'Espagne, oubliant sa tradition maritime, laissait au peuple — sans orientation physique aucune — cultiver un sport qui était partout ailleurs réglementé et discipliné.

Au cours du XXe siècle, l'Espagne en ce qui concerne le canotage, n'a montré d'autre intérêt que celui inspiré par les regattes de "traineras" basques.

Eh bien, non! L'Espagne doit revenir au canotage, si elle veut être vraiment impériale, aussi bien en sport, qu'en art, sur le terrain scientifique comme sur le champ de bataille.

Dans les Universités américaines situées près d'une rivière, la pratique du canotage est obligatoire.

L'ancien chancelier fédéral Dr. Dollfus, parlant pour la dernière fois devant le Parlement autrichien, disait qu'il fallait encourager et encourager la pratique des sports, mais tout spécialement celle du canotage, car l'Autriche possède un grand nombre de rivières, comme le Danube, tout indiquées pour faire du canotage.

Il ne faut pas oublier, à cette heure de renaissance espagnole, que le canotage s'accommode très bien avec la véhémence de notre race et avec notre vigueur naturelle.

Au cours de mon dernier voyage en Angleterre, le fils du propriétaire du Royal Court Hotel, où je restais, défendait avec ardeur Cambridge comme favori pour la fameuse regatte inter-universitaire.

Lui ayant fait remarquer la supériorité physique de l'équipe d'Oxford, il me répondit:

—Mais oui! Tout le monde le reconnaît, mais en canotage, le principal n'est pas d'être le plus fort, mais plutôt d'être discipliné et habitué à graduer ses efforts. Voilà pourquoi Cambridge a gagné maintes fois.

Une pareille discipline sportive doit être notre premier but en matière de canotage... car pour le reste, le Toutpuissant nous a bien doués.

LA "PETITE" PAIX D'UNE GRANDE GUERRE

Luis Antonio de Vega nous fait connaître dans son article, comment l'Espagne après une guerre victorieuse contre les Maures en

1860, ne tira aucune avantage et signa un traité de paix, qui laissait échapper tous les fruits de la victoire.

Une chance magnifique pour créer un empire coloniale, fut perdue par l'intervention de la franc-maçonnerie, et des politiciens.

LES CURRIELES S'INSTALLENT A BILBAO

Les "Currieles" vieille famille gitane andalouse réquisitionnèrent un appartement à Bilbao; un appartement parmi les meilleurs, à la Gran Via. Cela fut au commencement de la guerre. Le père Curriel, son fils aîné, et "Gregorio", l'ours de la tribu, montèrent avec un air nonchalant et sonnèrent. On ouvrit. Les propriétaires de la maison, deux vieilles dames basques, ne voyant pas des miliciens ni des révolvers, voulurent s'opposer effrayés en leur montrant les yeux ovates de l'ours. De cette façon ils purent entrer sans obstacle et visiter toutes les chambres. Curriel, le père, connaissait la phrase rituelle: "Mesdames ou Mesdemoiselles, cet appartement vient d'être réquisitionné par des fils du peuple; et il ouvrit la fenêtre pour faire signe de monter à toute la tribu et de s'y installer.

—Nous sommes des nationalistes basques-criaient les propriétaires; nous sommes des amis de Président. Et c'était vrai, mais cela ne leur servit de rien. A cette époque là, Bilbao n'avait pas de maître.

Le cosu séparatiste basque à qui on demanda du secours, se borna à dire qu'en ce moment il était impossible de lutter contre le fait accompli.

Les gitanes sortaient chaque jour avec leur ours et le menaient aux faubourgs populaires où l'enthousiasme pour les danses de l'animal était plus vif et où ils pouvaient recueillir bon nombre de sous.

Le vieux bohémien n'avait que deux soucis: le froid et l'eau. Il avait juré de ne rester jamais en hiver au delà de la Sierra Morena et de jamais prendre un bain.

Cette guerre terrible et irrespectueuse avait obligé Currito de rester au Nord. Et il avait peur, d'être aussi obligé de passer par dessus son second serment.

LE CINEMA EN COULEUR

Nous donnons ici un compte-rendu des problèmes d'ordre artistique que présentent les films en couleurs. On y étudie aussi, les divers procédés techniques pour l'obtention de films en couleurs.

Si on songe aux premiers jours du cinéma parlant, on constate que le progrès technique représentait plutôt une régression dans l'ordre artistique. Eh bien! aujourd'hui ce n'est pas la même chose, puisque pour la couleur, nous avons toute une expérience séculaire; celle de la peinture; les grands peintres nous ayant révélé, à travers les siècles, le secret de l'harmonie des couleurs.

Mais dans le cinéma, une série de problèmes secondaires, mais intéressants quand même, surgissent un peu partout.

FIN

L'Espagne avait à la fin de la domination romane une population de 40 millions. A la fin de la Renaissance il n'y avait que dix. Et l'Espagne triste et appauvrie des dernières années avait vingt-quatre. Malgré ça on ne pouvait pas donner du travail et du pain à tous les Espagnols: la chiffre des chômeurs était de 700.000.

Le monde espagnol était un chaos économique où l'on pouvait vivre grâce aux magnifiques conditions de vie de notre pays. Une des racines — la moins connue — du mal, était une colonisation et une urbanisation du territoire espagnol, tout à fait erronées.

Dans une telle zone manquaient les agglomérations urbaines, tandis que dans d'autres, les villes languissaient. Dans beaucoup de provinces, les villages n'avaient pas de l'eau, n'avaient aucune voie de communication rien... L'industrie n'allait pas bien dans une telle région. Une certaine culture n'était pas appropriée pour le terrain. Et tant d'autres cas.

Il y a pourtant un aspect géographique-économique, dont il faut tenir compte à cette heure de reconstruction nationale. D'autres raisons — aussi importants — viennent de la réalité historique du moment actuel.

Le XIXe siècle provoqua l'émigration des habitants de la campagne vers les villes. Notre siècle ne vut pas le contraire, sinon lier étroitement ville et campagne; former une unité supérieure et plus complète.

Le paysan, possédant un vrai sens de continuité historique, traditionnel et patriote né, est plutôt renfermé et méfiant, tandis que l'habitant de la grande ville, sensible et ouvert, est une être sans patrie et sans tradition, sans famille et sans foyer. Si la ville et la campagne arrivent à se comprendre, on obtiendra un ensemble plus harmonieux et plus heureux.

—0—

L'Etat doit éviter qu'on puisse réédifier les villes détruites par la guerre d'une façon anarchique. Sinon on aura partout ces "ensanches" (1) des grandes villes espagnols tous à fait dépourvus d'intérêt de beauté.

Mais il faut aussi éviter le contraire. C'est à dire, établir le plan d'une ville idéale qui ne pourrait jamais devenir réelle.

On doit étudier le développement de la ville, et voir ses possibilités.

—0—

Dans la reconstruction des villes espagnols il ne faut pas oublier les typiques "plazas mayores", élément urbain traditionnel en Espagne et auquel on trouve des exemples si beaux, comme la Plaza Mayor à Salamanca.

—0—

Mais laissons donc les détails. Cette grande reconstruction espagnole doit se faire suivant un nouveau style architectonique. Espagnol et moderne, en même temps.

Notre vie journalière, la technique, et — pour ainsi dire — la poésie des matériels dont nous nous servons, nous conduisent à des normes auxquelles il faut insuffler les tendances et les caractéristiques typiquement espagnoles.

Au-dessus, doivent être toujours les normes éternelles de la beauté et de l'harmonie, car nous croyons aux valeurs absolues.

(1) "Ensanches" est le nom qu'on donne en Espagne aux quartiers de la banlieue dernièrement construits.